

1884-1885

Autor(en): **J.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES

du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c } son espace.
 de l'Étranger 25 c }

1884-1885.

A chaque année qui finit, il est dans l'habitude des peuples civilisés de jeter un regard en arrière sur le chemin parcouru dans cette assez longue route de 365 étapes. Ce retour par la pensée, des millions de pauvres humains ne le font pas, les uns par bêtise ou insouciance, les autres par tristesse. Mais il est aussi des mortels qui comptent les gerbes de leur moisson, et d'autres, plus heureux peut-être, qui disent : Espérons en l'avenir ! Ces derniers se comptent par millions aussi, et s'ils n'ont pas eu tous les biens matériels en partage, ils ont joui du bonheur intellectuel et moral : ils ont la foi.

Pour tout être qui pense, cette revue a ses charmes et ses tristesses, ses joies et ses douleurs. Les gouvernements la font aussi pour établir leur budget, et les journaux pour nous donner le résumé des événements de l'année qui vient d'achever sa course. Le *Conteur*, qui est sans prétention et ne fait pas de politique, lui dit simplement : Adieu ! repose en paix !

L'année 1884 a été tout orientale, pleine de soleil ; elle a entraîné la vieille Europe vers l'Orient, d'où elle était jadis elle-même venue. Les Anglais ont consulté le sphinx égyptien, qui est resté d'un mutisme solennel ; les Allemands, les Italiens et les Portugais sont allés faire un brin de cour aux belles négresses ; les Français ont chanté en partant la jolie chanson de Théophile Gautier :

Ce n'est pas vous, madame, que j'aime,
 Ni vous non plus, belle Judith, ni vous
 Ophélia, ni Béatrix, ni même
 Laura la blonde avec ses grands yeux roux.

Celle que j'aime à présent est en Chine ;
 Elle demeure avec ses vieux parents,
 Dans une tour de porcelaine fine,
 Au fleuve jaune où sont les cormorans.

Elle a les yeux relevés vers les tempes,
 Un petit pied à tenir dans la main,
 Le teint plus clair que le cuivre des lampes,
 Les ongles longs et rougis de carmin.

Et maintenant, salut à toi, année nouvelle !
 Puisses-tu nous donner du soleil, des fleurs, des
 fruits et du bonheur assez pour tout le monde, pour
 les pauvres et les petits, pour les riches et les
 grands, pour les savants et les ignorants.

Préserve-nous de la guerre impie, de la famine,
 du choléra et de tous les fléaux.

Sème dans les cœurs les germes de toutes les
 vertus.

Donne-nous beaucoup de livres nouveaux et mo-
 raux, écrits dans un français convenable et spiri-
 tuel.

Inspire aux organes de la presse le respect des
 opinions et de la vie privée. Dis-leur que nous les
 lisons pour nous éclairer, et non pour assister aux
 débats écœurants de quelques hommes passionnés.

Fais que nos lecteurs et nos lectrices, en particu-
 lier, soient comblés des dons du ciel.

Et si tu permets au *Conteur* d'exprimer un vœu,
 qu'il soit comblé d'abonnés, auxquels il s'efforcera
 de plaire.

J. D.

Le jour des Rois. — 6 janvier,

et le gâteau des Rois.

On donne souvent le nom de *jour des Rois* au jour
 de l'*Épiphanie*, parce qu'il se confond dans l'esprit
 du peuple avec cette fête religieuse où l'Eglise cé-
 lèbre, le 6 janvier, le souvenir de l'arrivée des Ma-
 ges (prêtres des Mèdes et des Perses) à Bethléem,
 pour adorer l'enfant Jésus. La tradition a fait de
 ces personnages des *rois*, qui mirent aux pieds du
 nouveau-né l'or, l'encens, la myrrhe, et offrirent
 en même temps de délicieux gâteaux.

Il faut remarquer ici qu'à l'origine, les deux fêtes
 de Noël et de l'*Épiphanie* se célébraient le même
 jour (6 janvier) dans tout l'Orient. Ce fut au V^e siè-
 cle que celle de Noël fut fixée au 25 décembre. En
 Occident, les deux fêtes semblent toujours avoir été
 distinctes.

Une autre version dit qu'à l'époque du partage
 de la malheureuse Pologne par les monarques de
 Russie, de Prusse et d'Autriche, on fit un gâteau
 représentant cette patriotique contrée, lequel fut
 partagé en trois parties, d'où le *gâteau des Rois*.

Mais le *jour des Rois*, qui se fête en famille, pour
 l'élection du *roi de la fête*, est tout simplement un
 usage venant du paganisme et qui n'était qu'une
 suite des Saturnales. Les Saturnales commençaient
 en décembre, c'est-à-dire vers Noël, et se prolon-
 geaient jusqu'au 6 janvier. L'habitude était d'en-
 voyer des gâteaux et des fruits à ses amis, pratique
 encore conservée dans les campagnes où la tradi-
 tion est plus vivace.

Donc, depuis un temps immémorial, il était d'u-
 sage de servir, la veille des Rois, en famille ou